

**LA TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE
ET DE JEUNESSE
ET LE DILEMME DU DESTINATAIRE**

Roberta Pederzoli

P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2012

Muguraș CONSTANTINESCU¹

Iulia CORDUȘ²

Publié en 2012, l'ouvrage paru aux éditions Peter Lang dans la collection « Recherches comparatives sur les livres et le multimédia d'enfance », dont l'initiateur est Jean Perrot – fondateur de l'Institut International Charles Perrault de France – traite de la question problématique du destinataire des traductions de la littérature d'enfance et de jeunesse. La collection propose une réflexion actualisée, nourrie des dernières idées dans la matière sur la littérature de jeunesse ; dans cette série sont déjà parus : Jean Perrot (sous la direction) – *Pinocchio*, 2003 ; Jean Perrot (sous la direction) – *Les Métamorphoses du conte*, 2004 ; Elena Paruolo - *Brave New Worlds – Old and New Classics of Children's Literature*, 2011. L'auteure, Roberta Pederzoli, est chercheuse en traductologie et langue au Département d'Interprétation et Traduction (DIT) à l'Université de Bologne. Elle a coordonné un numéro spécial de la revue italienne *Tratti* sur la littérature destinée à la jeunesse et à sa traduction. Comme partie de son activité de recherche, elle a participé à plusieurs colloques internationaux et a publié de nombreux articles destinés à ces thématiques. Pour P.I.E. Peter Lang, elle a dirigé en 2010 le volume *Écrire et traduire pour les enfants/ Writing and Translating for Children*, de la collection mentionnée avec Chiara Elefante et Elena Di Giovanni.

Sa contribution dans le domaine a été remarquée, à plusieurs reprises, par le réputé spécialiste en littérature de jeunesse Jean Perrot, qui lui consacre un bref sous-chapitre dans son ouvrage *Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2011, p. 81. Il y

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com.

² Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, iulia_nna@yahoo.com.

souligne avec justesse qu'on peut « suivre de près les analyses subtiles et passionnantes que Roberta Pederzoli accorde au traitement des préface, épigraphes et illustrations, dans un système d'oubli et de reprise, d'échos et de différences, montrant la part décisives des explications touchant les stratégies de traduction et d'adresse au lecteur » (p. 80).

Le même spécialiste, Jean Perrot, signe également la préface du volume qui nous préoccupe où il considère que la publication de cette étude, représentant une pensée, se distinguant par « l'élégance et l'originalité », offre une nouvelle lumière sur cette forme de communication asymétrique entre l'écrivain adulte et le destinataire enfant. Le volume est structuré en six chapitres et offre une ample perspective, théorique et appliquée, sur la littérature d'enfance et de jeunesse et sa traduction. En combinant l'analyse qualitative et l'analyse quantitative, l'auteure utilise une méthodologie de travail nouvelle et met en question l'approche cibliste de la traductologie. L'orientation vers le lecteur de la traduction est analysée des points de vue des enjeux littéraire et esthétique, en se basant sur un corpus de traductions françaises, allemandes et italiennes. Les repères théoriques pour l'analyse comparative effectuée par Roberta Pederzoli appartiennent à trois domaines différents, notamment la théorie de la traduction littéraire d'enfance, de la traduction générale et la critique littéraire spécialisée.

L'auteure démontre que la notion de « lisibilité » dans la traductologie est censée inclure un double destinataire : l'enfant, ou le lecteur déclaré, et l'adulte qui sert d'intermédiaire, ou le lecteur implicite. Les six romans analysés et leurs traductions totalisent 21 textes publiés depuis 1950 jusqu'à présent, un nombre impressionnant qui provoque l'admiration pour la finesse de l'analyse et pour la capacité d'identifier les tendances traductives spécifiques simultanément dans trois langues et trois cultures différentes.

Dans le premier chapitre, la chercheuse aborde quelques aspects de la littérature d'enfance, comme ses définitions, son statut en tant que discipline littéraire et pédagogique et les différentes stratégies d'écriture et de traduction qu'elle convoque. L'analyse est complétée par les réflexions sur le problème du destinataire (réel et implicite) et celui du rôle des illustrations dans la littérature d'enfance et de jeunesse. L'affirmation selon laquelle la littérature d'enfance doit apporter un triple bénéfice à son jeune lecteur : esthétique, éducatif et divertissant (« entertaining »), nous semble pertinente, car la visée pédagogique est cachée derrière le côté de divertissement. Dans le deuxième chapitre, Roberta Pederzoli établit un cadre théorique

diachronique pour l'analyse, ayant comme sujet la théorie de la traduction d'enfance et de jeunesse, et énonce les aspects importants du paratexte, instrument par lequel l'éditeur de ce genre de littérature oriente dans une certaine direction les attentes de lecture. L'auteure note deux approches très différentes : une littéraire, qui respecte le message du texte cible, et une fonctionnaliste, qui adapte le texte pour les besoins du public source. Une remarque retient particulièrement notre attention, après la synthèse des principaux aperçus théoriques, notamment que traduire pour l'enfant représente une initiative noble, mais aussi un chemin sinueux qui passe par trois systèmes : littéraire, éducatif et éditorial.

La connaissance limitée des lecteurs de la littérature pour les enfants pose des problèmes importants lors de la traduction des référents culturels. C'est la matière d'analyse du troisième chapitre, qui aborde la problématique de la médiation culturelle en identifiant les stratégies de traduction à partir d'exemples tirés du corpus. L'aspect culturel de la traduction soulève d'importantes questions comme l'interculturalité et la globalisation, traitées aussi dans cette partie du volume. La culturalité de l'œuvre en est une caractéristique indissociable, bien qu'elle puisse altérer l'accessibilité du texte pour l'enfant, surtout si la version originale impose des éléments de nature esthétique. Le quatrième chapitre présente quelques tendances traductives qui déforment les textes, en raison des adaptations/manipulations opérées pour des enjeux idéologiques, sociaux et culturels. Les modifications effectuées sur le style ou sur l'intégralité du texte, l'autocensure ou le changement de la voix narrative sont quelques-unes des modalités de manipuler le texte pour l'adapter au public source de la traduction. Ces distorsions, qui peuvent avoir des justifications éducatives – les opinions des adultes liées à l'adéquation et les attitudes enfantines – sont parfois critiquées par les spécialistes qui préfèrent une approche plus « respectueuse » du texte de départ.

Le cinquième chapitre est consacré à la notion relativement nouvelle de lisibilité (ou acceptabilité) et à l'emploi des instruments innovateurs, comme l'IMS Corpus Workbench ou Wordsmith Tools. L'importance de la notion de lisibilité dérive du fait qu'elle garantit une communication réussie entre l'émetteur et le destinataire du texte traduit. Elle constitue une innovation dans l'analyse textuelle des traductions, car ces logiciels saisissent la fréquence des caractéristiques stylistiques et linguistiques. Une conséquence surprenante de cette analyse est « qu'un roman pour adolescent

peut être plus simple et lisible par rapport à un ouvrage pour enfants et vice-versa. » (p. 26) Les conclusions offertes par ces comparaisons se réfèrent à la tendance de manipuler le texte, d'allonger les phrases en les rendant plus complexes. Ce qui est mis en évidence à la fin du chapitre est l'absence d'une stratégie langagière dans les traductions pour une certaine classe d'âge et le manque de cohérence des traductions qui se proposent dès le début de simplifier ou de rendre plus complexe l'œuvre originale.

Le dernier chapitre de ce volume révèle dans quelle mesure il est difficile de traduire pour les enfants si on prend en considération les besoins et les attentes du destinataire-enfant. Un aspect essentiel en est le risque de satisfaire seulement les attentes de l'adulte qui achète et lit le livre à son enfant, mais de décevoir le lecteur et le destinataire réel du texte. La chercheuse de Bologne propose quelques idées théoriques nouvelles pour changer la perspective sur la théorie de la traduction de jeunesse. La restitution de l'œuvre originale dans une langue cible qui respecte une certaine « éthique » et qui demeure « esthétique » est la principale idée que l'auteure propose pour une pratique et une théorie de la traduction moderne, qui « respecte l'enfant non seulement dans le souci de ses attentes et de ses compétences de lecture, mais aussi dans son droit d'être initié à la beauté et à une littérature digne de ce nom. » (p. 282)

L'ouvrage finit par une Conclusion dans laquelle l'auteure précise les objectifs initiaux de son ouvrage : refléter sur la traduction de la littérature d'enfance, présenter une nouvelle méthodologie d'analyse des traductions et remettre en discussion les approches traductologiques actuelles. En dédiant trois chapitres à l'analyse appliquée des traductions, Roberta Pederzoli étudie les problèmes rencontrés par les traducteurs qui essaient de garder la culturalité de l'œuvre source et son côté ludique et expressif. Elle privilégie les résultats de l'analyse qualitative qui surprennent l'incidence statistique de divers phénomènes liés à la traduction, en cherchant d'éliminer le désavantage d'une opinion subjective.

La présentation des aspects de la littérature d'enfance et de jeunesse réalisée par Roberta Pederzoli est systématisée, cohérente et précise, sa validité scientifique et technique recommandant cet ouvrage comme un instrument de travail pour les traducteurs, pour les chercheurs de la traductologie et pour les éditeurs de ce genre de littérature. En nous ralliant à l'opinion du chercheur averti qu'est Jean Perrot, nous pouvons affirmer avec lui que cet ouvrage qui « dépasse les simples analyses de cas trop étroites, est

en fait, la première somme véritablement encyclopédique dans ce domaine, proposant une histoire de la traduction la plus complète dans une perspective internationale. » (p. 13-14)

Note :

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophones : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.